

L'ECRITURE AUTOMATIQUE EST-ELLE LA GRANDE  
IMPOSTURE DU SURREALISME?

**Ramiro Martín Hernández**



Fierre d'achoppement, pierre de touche et creuset de l'orthodoxie surréaliste, l'écriture automatique constitue l'un des concepts clés de l'histoire du surréalisme. Ledit concept jouera un rôle semblable à celui du complexe d'Oedipe dans les débuts de l'histoire de la Psychanalyse et à celui de l'internationalisme prolétarien dans l'histoire du marxisme (1).

La définition du surréalisme du Ier Manifeste comme "automatisme psychique.... Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison..." annonce déjà la couleur de ce qui va être considéré comme la méthode-panacée capable de subvertir les structures mentales, de résoudre les contradictions de l'esprit humain, d'affranchir l'imagination etc. etc. Bref, quelque chose comme la Grande Quête, la pierre

---

1) Cf. à ce propos, d'une part, les rapports de Breton avec Freud in **La relación crítica** de Jean Starobinski, le chapitre intitulé: Freud, Breton Myers. Madrid, Taurus, 1974, pp. 253-268. Et d'autre part les rapports de Breton avec Trostky. **Breton/Trotsky** d'Arturo Schwarz. UGE, Paris, 1977.

philosophaire... Or cela ressemble trop à un mythe qu'il vaut la peine d'interroger.

Par ailleurs le concept d'écriture automatique semble être contradictoire dans la mesure où elle ne peut jamais être l'expression directe et spontanée de la pensée ou de l'esprit sous peine d'invalider tous les acquis de la Psychanalyse. Il nous semble aussi que le soi-disant concept est en rapport avec une idéologie idéaliste qui doit être analysée.

En outre il y a toujours eu un "lieu commun" généralisé selon lequel l'écriture automatique n'était qu'un amusement inventé par des esprits chimériques et un peu trop innovateurs. L'écriture automatique serait-elle un serpent de mer de la part de Breton et ses amis en mal de snobisme?

On a aussi l'impression que l'écriture automatique ne représente qu'un retour au vieux thème de l'inspiration, mais saupoudré cette fois-ci de Psychanalyse, donc verni et béni par la science.

L'écriture automatique ne constitue-t-elle pas également une espèce de méthode Assimil pour devenir poète en moins de dix jours?

Et lorsque Breton se plaint lui-même des difficultés de tout ordre rencontrées dans la pratique de l'écriture automatique, au point d'avouer que l'histoire de l'écriture automatique est celle d'une "infortune continue", n'est-il pas en train de reconnaître que le concept lui-même comporte des malformations "ab ovo" ?

Enfin la contestation qui se produit au sein du mouvement -Aragon, Eluard, Nougé...- ne suppose-t-elle pas le besoin d'une mise en cause du concept et de ses prétentions ?

Avant d'aborder toutes ces questions une à une, nous devons analyser le concept dans les textes

les plus importants de Breton.

### **Le concept**

En 1922 dans "Entrée des médiums" (2) Breton distingue les trois techniques qui caractérisent le surréalisme: "un certain automatisme psychique", le récit des rêves et les sommeils hypnotiques -cette dernière qui est alors considérée comme la meilleure va être abandonnée en premier.

Le Premier Manifeste va supposer la consécration de l'automatisme car sa pratique définit le surréalisme lui-même. Les **Champs magnétiques** n'étaient qu'une démonstration de la viabilité de cette technique.

Dans les "Secrets de l'art magique surréaliste" (3) l'on trouvera déjà la recette pour l'élaboration du produit: "Faites-vous apporter de quoi écrire.....et fiez-vous au caractère inépuisable du murmure" (4).

En 1933 dans les quelques pages du "Message automatique" (5), Breton répète ses convictions à l'égard de l'écriture automatique.

En 1935 dans sa conférence intitulée "Introduction au discours sur le peu de réalité" (6) il met en rapport l'écriture automatique avec le hasard objectif.

Il reviendra à plusieurs reprises sur le sujet avec la ténacité et le rabâchage qui le caractérise (7).

---

2) In **Les pas perdus** p. 124. Gallimard-Idees, 1924.

3) In **Manifestes du surréalisme** p. 42. Gallimard-Idees.

4) Ibid. pp. 42-43.

5) In **Point du jour** pp. 164-189. Gallimard-Idees 1970.

6) Ibid. p. 7.

7) Cf. **Entretiens**. Gallimard-Idees 1969.

La paternité nombreuse dont relève l'écriture automatique est bien connue de tous; elle va de la Psychanalyse et de la psychologie de Myers, en passant par l'occultisme, l'ésotérisme et l'alchimie (8), à un spiritisme laïque, et j'en passe.

L'imprécision dans la définition et la circonscription du concept, ainsi que cette forte dose d'éclectisme sont des indices sur lesquels on doit s'interroger.

Au fond le surréalisme, selon la définition du 1er. Manifeste, se confond avec l'automatisme psychique - écrit, verbal ou autre (9). Au commencement Breton créa donc un concept sans issue. Il sera trop difficile de le mener à bien.

Or pour bien cerner le sujet il ne faut pas perdre de vue que le surréalisme se pose en s'opposant. Il fait le procès de l'homme, du monde et de la littérature -l'art en général. Il se présente donc comme un mouvement -qui dépasse la littérature- contre le monde de la logique et de la raison -monde fondamentalement manichéen et dichotomique dans le sens où les valeurs et réalités apparaissent comme des contraires irréconciliables: réalité/imagination, rêve/état de veille etc. et qui se caractérise par le dressage de l'homme "abandonné à un destin sans lumière"-.

Face à ce monde l'on prône un monde "autre" -celui de l'imaginaire- où ce "rêveur définitif"

---

8) "Les recherches surréalistes présentent avec les recherches alchimiques une remarquable analogie de but: la pierre philosophale n'est rien d'autre que ce qui devait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toutes choses une revanche éclatante..." p. 134 in **Manifestes du surréalisme**.

9) **Manifestes du surréalisme** p. 37.

qu'est l'homme pourra enfin retrouver sa liberté.

La logique et la raison envahissent toute la gamme des activités humaines, dont la littérature qui a été conçue, fondée et développée selon le principe de la vraisemblance et du soi-disant réalisme qui remontent à Aristote passent par st. Thomas et débouchent au XXe. siècle (10). La création littéraire va être imprégnée de rationalisme, d'utilitarisme, de psychologisme etc.

Mais il y a eu Freud et il y a eu aussi quelques devanciers dans le domaine de la littérature, c'est pourquoi "l'imagination est en train de reprendre ses droits" (11).

Tout un nouveau monde se déploie devant ces entrepreneurs qui n'hésiteront pas à ouvrir un bureau de recherches surréalistes (12). Et l'on choisira comme matière première de ces recherches le **rêve**, cette voie royale de l'inconscient, au dire de Freud. "Je voudrais dormir pour pouvoir me livrer aux dormeurs" songera Breton (13) car le rêve est ce moment idéal où "le poète travaille" (14). Mais il y a aussi le **merveilleux**, tout ce qui "de l'esprit aspire à quitter le sol" (15), car il y a toujours des "contes à écrire pour les grandes personnes, des contes encore presque bleus (16). Et la folie, celle "qu'on enferme ou l'autre (17) avec ses

---

10) Ibid. p. 14.

11) Ibid. p. 19.

12) Cf. **Entretiens** p. 107 et ss.

13) **Manifestes...** p. 21.

14) Ibid. p. 24.

15) Ibid. p. 24.

16) Ibid. p. 26.

17) Ibid. p. 13.

délires, car "les confidences des fous, je passerais ma vie à les provoquer" (18). En fait, il s'agit de remonter coûte que coûte "aux sources de l'imagination poétique" (19).

En conséquence Breton s'en prend aux vieilles techniques de la littérature: "lente élaboration", "observation", "descriptions", "psychologisme" etc (20).

En ce qui concerne la "genèse" de l'écriture automatique il se trouve que le "hasard" d'une expérience personnelle: la fameuse phrase qui "cognait à la vitre" (21), conjugué à un double hasard historique, celui de la parution des doctrines freudiennes et de la guerre où Breton s'exerce avec des malades, vont être les facteurs qui le pousseront à vouloir "obtenir de moi, ce qu'on cherche à obtenir d'eux (les malades), soit un monologue de débit aussi rapide que possible sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible la pensée parlée" (22).

L'écriture automatique -et sa pratique- se pose donc comme un défi , une provocation, une subversion et une transgression (23) des normes émanant

---

18) Ibid. p. 14.

19) Ibid. p. 29.

20) Ibid. pp. 15-16.

21) Ibid. pp. 31-32.

22) Ibid. p. 34.

23) Cf. Jean Luis Houbedine.- "El concepto de escritura automática: su significado y función en el discurso ideológico de Breton" in "Comunicación" nº 18 A. Corazón, Madrid, 1972, pp. 99 et ss.



du rationalisme et du positivisme en vigueur. Il est vrai que les résultats ainsi obtenus sont ressentis par l'écrivain et le lecteur comme "étrangers" et "absurdes", mais un saut qualitatif s'est déjà produit: les masques sont tombés et les désirs les plus intimes s'y trouvent. Les limites imposées au langage ont été transgressées.

Dans le "message automatique" Breton y reviendra encore une fois et il spécifiera plus en détail quelle est sa cible du point de vue littéraire: "L'horreur sénile de la spontanéité", la littérature comme "vieille maison de correction" (24). Il s'agit, au contraire, de "puiser dans le trésor subjectif" (25), d'ouvrir "toutes les écluses". Prophète tonitruant, Breton fait sienne la tâche de purifier la littérature avec du feu -on aurait plus exactement déluge-: "j'ai compté sur le débit torrentiel de l'écriture automatique pour le nettoyage définitif de l'écurie littéraire" (27).

La démarche surréaliste veut être non seulement dévastatrice, mais aussi une démarche fondatrice: "Nous en sommes encore à lire les toutes premières pages de la Genèse. Il ne tient peut-être qu'à nous de jeter sur les ruines de l'ancien monde les bases de notre paradis terrestre" (28). Or, ce paradis n'aura de place que dans un monde à l'envers: "le **dérèglement** des sens, de tous les sens reste à obtenir ou, ce qui revient au même, l'éducation (pratiquement la déséducation) de tous les sens reste à faire" (29).

---

24) In **Point du jour** p. 164.

25) Ibid. p. 165.

26) Ibid. p. 171.

27) Ibid. p. 171.

28) "Introduction au discours sur le peu de réalité" in **Point du jour** p. 25.

29) "Le message automatique" in **Point du jour** p. 187.

Age d'or, messianisme, religion nouvelle où il ne manque pas "l'état de grâce," que "tous ceux qui ont souci de définir la véritable condition humaine, plus ou moins confusément aspirent à le trouver" (30), et Breton souverain pontife du nouvel ordre n'hésitera pas à parler ex-cathedra: "Je dis que c'est l'automatisme seul qui y mène..." (31).

Mais il serait trop injuste d'en rester là, car cet amateur d'éclectisme qu'est Breton fait siens les fruits que Scherenck-Notzing attribue à l'hypnose: "un moyen assuré de favoriser l'essor des facultés psychiques, et particulièrement du talent artistique, en concentrant la conscience sur la tâche à accomplir et en affranchissant l'individu de facteurs inhibitoires qui le retiennent et le troublent au point parfois d'empêcher absolument l'exercice de ses dons latents" (32). Comme quoi l'on voit que Breton fait feu de tout bois.

Le moment est venu de revenir à nos questions du début.

1.- L'écriture automatique est **un concept imbibé d'idéalisme et gratuitement dialectique.**

A ce propos nous renvoyons le lecteur à l'article déjà cité de Jean-Louis Houbedine: "Totalmente aprisionado en el desarrollo de una problemática idealista, el concepto de escritura automática revela, por consiguiente, su origen en una proposición falsa en cuanto que se refiere al objeto que trata de descubrir (la expresión de una esencia)" (33) conclut l'auteur. A la page 237 des **Entretiens** Breton affirme: "avec lui (le surréalisme) l'accent a été déplacé du moi, toujours

---

30) Ibid. p. 188.

31) Ibid. p. 189.

32) Ibid. p. 183.

33) Op.cit. p. 119.

plus ou moins despotique, vers le **soi**, commun à tous les hommes" et un peu plus loin: "les plus profondes affinités existent entre la pensée dite primitive et la pensée surréaliste, qu'elles visent l'une et l'autre à supprimer l'hégémonie du conscient, du quotidien, pour se porter à la conquête de l'émotion révélatrice". Mais c'est dans le 2e Manifeste que la pensée de Breton à propos de ce "soi" apparaît le plus nettement: "L'idée de surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous, l'illumination systématique des lieux cachés et l'obscurcissement progressif des autres lieux, la promenade perpétuelle en pleine zone interdite..." (34). Cette descente aux enfers une fois accomplie, Breton décide de nous dévoiler ce qui se trame à l'insu de l'homme dans les profondeurs de l'esprit: "tout porte à croire-dit-il- qu'il existe un certain point de l'esprit où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement" (35).

Ce fameux "esprit" dont parle Breton un peu abusivement serait donc le lieu dans les profondeurs duquel s'effacent ou s'intègrent les différences et les contradictions, le lieu à l'ombre duquel se produirait l'unité substantielle d'une condition humaine éternelle. Est-ce le **soi** commun à tous les hommes?

C'est en vain que Breton se réclame du matérialisme dialectique pour proclamer "l'avortement colossal" du système hégélien (36). On croyait révolu le temps des **essences**, des **natures** préfabriquées... Plus grave encore, là où se produit la "nuit des éclairs" (37) apparaît une trop belle synthèse par le

---

34) Manifestes... p. 92.

35) Ibid. p. 77.

36) Ibid. p. 95.

37) Ibid. p. 51.

seul fait de privilégier quelques -uns des sous-produits rejetés par les idéalistes. Mais il y a pire, l'écriture automatique est, selon Breton, l'expression la plus directe et spontanée, la retranscription immédiate et sans détours de notre instance la plus abyssale, or tout cela va à l'encontre de la théorie psychanalytique selon laquelle l'inconscient a son propre langage qui subit un ensemble de transformations ou plutôt de déformations. Le désir se manifeste dans le texte, mais le travail de l'écriture se produit comme le travail du rêve. L'inconscient est langage, en effet, dira Starobinski, mais seulement pour l'interprète qui le fait parler (38).

En guise de conclusion on pourrait dire que le concept d'écriture automatique est une entéléchie opérant de miraculeuses synthèses poétiques ou autres, et que ledit concept en tant qu'expression directe et spontanée de la pensée contredit les notions les plus élémentaires de la Psychanalyse freudienne et ses développements ultérieurs.

## 2. Un concept aux allures mythiques

Nous avons déjà évoqué, au passage, les teintes mythiques qui auréolent l'écriture automatique: âge d'or, grande quête etc. Par ailleurs, il est bien connu que Breton a accordé à ce concept un caractère sacré, dans le sens où il lui reconnaît une valeur absolue, intouchable, comme s'il était une espèce de sacrement qui marque les adeptes, une communion des saints. Il est à souligner aussi à quel point Breton s'est montré intransigeant dans la défense de cette croyance: "J'ai misé sur ce que je croyais juste, sur ce que je jugeais de nature à rendre moins inacceptable la condition humaine" (39), se croit-il dans l'obligation de se justifier.

---

38) Op.cit.

39) **Entretiens** p. 215.

Comme le mythe, l'écriture automatique parle le langage du désir, de l'inconscient, de l'affectivité, et très souvent elle le fait dans un langage allégorique, symbolique, non-immédiat. Comme le mythe elle est un concept essentiellement gnoséologique et subjectif. A l'instar du mythe le concept d'écriture automatique se présente comme la description de la découverte d'une technique -ou si l'on préfère d'un art aux possibilités insoupçonnables. Une telle découverte s'est produite chez Breton comme par hasard: "un soir donc, avant de m'endormir, je perçus..." (40) dans une espèce d'"irruption du sacré" comme dirait M. Eliade.

Roger Caillois dit que le mythe est "le carrefour où l'individuel et le collectif se rejoignent", fonction attribuée par Breton à l'écriture automatique.

A la manière du mythe l'écriture automatique veut être une réponse à la question sur le mystère de la condition humaine, une recherche de l'identité perdue (41). Enfin, le langage de l'écriture automatique se caractérise comme celui du mythe par l'ouverture, le dynamisme, la plurivocité et la liberté d'interprétation qu'elle comporte.

Je pousserai un peu plus loin et je dirai volontiers que l'écriture automatique ressemble trop à un rite d'initiation. Elle sépare les initiés des profanes, elle introduit les novices dans la tribu, la communauté surréaliste, elle amène l'homme à la maturité, à la perfection. Plus encore, les trois séquences réglementaires exigées par une initiation qui se respecte nous apparaissent dans le rite d'initiation qu'est l'écriture automatique:

1.- Préparation et rites préliminaires, aménagement d'un lieu sacré, purification, rupture avec le monde profane:

"Faites-vous apporter de quoi écrire, après

---

40) *Manifestes...* p. 31.

41) Cf. les premières pages du *Manifeste* de 1924.

vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans un état le plus passif ou réceptif..." (42).

"Faire abstraction du monde extérieur..." (43).

2.- L'entrée dans l'au-delà, entrée impossible, voyage, descente aux enfers, retour au chaos originel, mort symbolique:

"C'était comme si une veine se fut brisée en moi... les phrases continuaient à pousser en moi, j'étais plein de mon sujet" (44).

"Le surréalisme vous introduira dans la mort qui est une société secrète..." (45).

"Récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous, l'illumination systématique des lieux cachés..." (46).

3.- La re-naissance, retour à la perfection originelle, retour à l'enfance.

"Revivre avec exaltation la meilleure part de l'enfance: la période la plus féconde qui s'approche le plus de la vraie vie"(47).

---

42) "Secrets de l'art magique surréaliste" in **Manifeste...** p. 42.

43) **Les pas perdus** p. 124.

44) **Manifestes...** p. 33.

45) Ibid. p. 46.

46) Ibid. p. 92.

47) Ibid. pp. 52-53.

"Le surréalisme par ses méthodes propres peut arracher la pensée à un servage toujours plus dur, la remettre sur la voie de la compréhension totale, la rendre à sa pureté originelle" (48).

Nous aurions pu multiplier les citations à foison. Nous croyons avoir montré que chez Breton l'écriture automatique joue le rôle assigné aux mythes d'initiation: rendre à l'homme la possibilité de croire au dépassement de sa propre condition.

### **3.- Le concept d'écriture automatique est une utopie**

En 1979 dans notre thèse de doctorat (49) nous écrivions un petit paragraphe intitulé: "le côté surréaliste de l'utopie". Aujourd'hui nous inversons les termes pour parler du "côté utopique du surréalisme". Nous décelions alors plusieurs points de convergence entre l'utopie et le surréalisme. Tout d'abord une identité de but qu'on pourrait résumer avec la devise de Rimbaud: "Changer la vie". Utopistes et surréalistes prétendent une révolution totale de l'homme et de son activité créatrice en vue d'une libération intégrale. Chez les surréalistes il s'agit d'une part, d'une libération des pulsions refoulées par une raison soumise aux conventions morales et sociales -freudisme-, et il est à remarquer dans ce sens l'admiration de Breton à l'égard de Charles Fourier et de son univers passionnel, de son "attraction universelle" et de son "harmonie

---

48) Ibid. p. 77.

49) "Pour une critique de la Raison Utopique: recherche philosophique appuyée sur l'étude historique de Mably et de Morelly" Thèse de doctorat de 3e. Cycle. Univ. Jean Moulin Lyon III. Lyon 1979. pp. 245-247.

mesurée" (50); et d'autre part la libération des servitudes que la société (bourgeoise et capitaliste) impose à l'homme -marxisme-. Aspirations qui se trouvent à la base des utopies. "Je crois -dit Breton- à la résolution future de ces deux états, en apparence contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire" (51) où l'on voit que le rêve d'un impossible utopique, d'un état idéal continue à pousser au XXe siècle.

Dans la ligne de notre revendication de l'utopie, ou plutôt de la Raison utopique suivant le courant de Bloch dans le **Principe Espérance**, en tant qu'un apprentissage de l'espérance et du rêve dans l'avenir nous trouvons chez Breton des expressions qui pouvaient être signées par n'importe quel utopiste:

"Réduire l'imagination à l'esclavage... c'est se dérober à tout ce qu'on trouve au fond de soi, de justice suprême. La seule imagination me rend compte de ce qui **peut être**, et c'est assez pour lever un peu le terrible interdit..." (52).

Surréalistes et utopistes ont été ferment d'action et d'espoir dans des moments difficiles de l'histoire. Pour terminer voici encore une citation de Breton qui nous montre son faible pour l'utopie, le texte date de 1948: "Je dis qu'en tout cas le poète, l'artiste seraient les plus inexcusables des hommes à vouloir se prémunir contre l'"utopie", alors que la nature de leur création même les porte à puiser dans le domaine indistinct où, au moins au départ l'utopie est reine, -quand elle s'avérait capable en certains cas de fécondité sur le plan réel, susceptible de la dévoiler comme n'ayant pas été l'utopie" (53).

---

50) Breton.- **Ode à Fourier**

51) **Manifestes...** pp. 23-24.

52) Ibid. p. 63.

53) **Entretiens** pp. 256-266.



#### 4.- L'écriture automatique n'est qu'un retour à l'inspiration

"... l'effort du surréalisme, avant tout, a tendu à remettre en faveur l'inspiration et, pour cela,..... nous avons prôné de la manière la plus exclusive l'usage des formes automatiques de l'expression" (54).

L'aventure-mésaventure de l'écriture automatique commence comme une lueur, une illumination, une révélation: "En 1919, mon attention s'était fixée sur les phrases.... qui en pleine solitude, à l'approche du sommeil, deviennent perceptibles pour l'esprit..." (55). Les mots "font l'amour" à l'insu de notre conscience et de notre volonté; "murmure qui se suffit à lui-même.... et pourtant il avait été tel que je n'attends encore de révélation que de lui. Je n'ai jamais cessé d'être persuadé que rien de ce qui se dit ou se fait ne vaut hors de l'obéissance à cette dictée magique" (56), c'est pourquoi on doit constamment s'appliquer à "provoquer sans cesse la précieuse confiance" qui tombe de la "bouche d'ombre".

Révélation, murmure, précieuse confiance... toute une symptomatologie du syndrome de l'inspiration. Breton répétera à maintes reprises que cette inspiration n'a rien à voir avec des voix extérieures, avec des éléments surnaturels ou spirites. "Je est un autre" avait dit Rimbaud, et Nerval, Novalis et beaucoup d'autres l'avaient déjà expérimenté parmi les prédécesseurs reconnus par Breton. Sur ce langage dont l'écriture automatique nous assure l'approche "je ne puis rien" et dans ce langage "je ne parle jamais"

---

54) "Le message automatique" in **Point du jour** p. 169.

55) "Entrée des médiums" in **Les pas perdus** p. 124.

56) *Ibid.* p. 125.

tranchera Maurice Blanchot (57). Qui parle donc? Ce qu'il y a de plus profond en nous, ce qui coule sous les couches superficielles de la conscience, c'est le moi-subliminal dont parlait Myers (58). L'inspiration -comme la sur-réalité- est foncièrement immanente pour Breton.

#### 5.- La méthode Assimil ou comment devenir poète en dix jours

"Le propre du surréalisme est d'avoir proclamé l'égalité totale de tous les êtres humains normaux devant le message subliminal, d'avoir constamment soutenu que ce message constitue un patrimoine commun dont il ne tient qu'à chacun de revendiquer sa part et qui doit à tout prix cesser très prochainement d'être tenu pour l'apanage de quelques-uns. Tous les hommes, dis-je, toutes les femmes méritent de se convaincre de l'absolue possibilité pour eux-mêmes de recourir à volonté à ce langage qui n'a rien de surnaturel et qui est le véhicule même, pour tous et pour chacun de la révélation" (59).

Méthode de facilité, efficace, à la portée de tout le monde et toujours disponible. N'importe qui peut passer une saison en enfer et revenir "poète" à part entière. Nous mettons entre guillemets le mot poète, car il serait malhonnête d'attribuer une telle affirmation à Breton. Pour ne prendre qu'une citation en voilà une où l'on dit qu'il ne s'agit pas de manufactu-

---

57) Maurice Blanchot.- **L'espace littéraire** p. 238. Gallimard 1955. Cf. le chapitre V intitulé: "L'inspiration, le manque d'inspiration".

58) Cf. Le message automatique pp. 170-171. Cf. aussi J. Starobinski, op.cit. Chapitre: Freud, Breton, Myers.

59) "Le message automatique" in **Point du jour** p. 182.

rer des produits esthétiques: "Les produits de l'automatisme verbal ou graphique, dans l'esprit de leurs auteurs ne relevaient aucunement du critère esthétique. Dès que la vanité de certains de ceux-ci eut permis à un tel critère de trouver prise -ce qui ne tarda guère- l'opération était faussée et, pour comble, l'état de grâce qui l'avait rendue possible était perdu" (60). Or, s'il ne s'agit pas de "poètes", peu s'en faut car "l'atmosphère surréaliste créée par l'écriture mécanique, que j'ai tenu à mettre à portée de tous, se prête particulièrement à la production des plus belles images" (61). Le poète, donc, était là.

#### 6.- L'écriture automatique est un amusement très particulier

"Dada, c'est la libre pensée artistique" dit Breton dans **Les pas perdus** (62). Il ne faut pas oublier que Breton et ses amis avaient fait leurs dents de lait dans le mouvement dadaïste, où l'on avait parmi beaucoup d'autres devises celle de se reconnaître comme des "directeurs de cirque" ou celle qui dit "Cassez" ou l'autre qui dit: "il n'y a rien, il n'y a jamais rien eu... l'Art, la Beauté: rien". Or Breton a une certaine horreur du vide, du chaos, et le luthéranisme hérésiarque et iconoclaste de Dada va être soumis à une contre-réforme, disons plutôt à un révisionnisme un peu jésuitique de la part de Breton, qui, tout en profitant de l'envolée dadaïste, dirigera le mouvement vers des buts bien déterminés: "Sans doute y a-t-il trop de **nord** en moi..." avoue-t-il dans les "Prolegomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non" (63).

---

60) "Du surréalisme en ses oeuvres vives" in **Manifestes** p.

61) **Manifestes...** p.52.

62) "Deux manifestes Dada" p.64.

63) **Manifestes...** p.161.

Dans ce mouvement qui a "pris naissance dans une opération de grande envergure portant sur le langage" (64) l'alchimie du verbe entamée par les symbolistes exige de plus en plus de nouvelles expérimentations, et c'est avec des tâtonnements que, petit à petit se forme au sein du mouvement une haute école du bricolage, à l'ombre de laquelle sont nés: le frottage (Ernst), le collage, la méthode de la paranoïa-critique (Dalí), les cadavres exquis et un long etc, toute une série de jeux qui cultivent l'absurdité, le paradoxe, l'obscurité, l'insolence... et parfois la fumisterie.

Que l'écriture automatique fait partie de ce catalogue de jeux et de divertissements ce n'est pas moi qui le dis, mais Breton lui-même lorsqu'il est en train de donner sa recette sur l'écriture automatique: "... c'est en cela que réside pour la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste" (65). Ce jeu sera, avec le temps, le plus cher à Breton, au point de devenir le creuset du surréalisme et sa clé d'authenticité.

#### 7.- Un concept contestable et....contesté

Cette clé d'authenticité sera mise en question de l'intérieur même du surréalisme (ce qui impliquera illico -avec le concours de plusieurs autres facteurs- que les contestateurs le fassent, mais cette fois de l'extérieur).

Les divergences d'un Eluard ou d'un Aragon sont très connues de tous surtout à cause de la très célèbre boutade de ce dernier dans son **Traité du style**: "Si vous écrivez, suivant une méthode surréaliste, de tristes imbécillités, ce sont de tristes imbécillités". Nous n'insisterons plus sur les points de vue de ces

---

64) "Du surréalisme en ses oeuvres vives" in **Manifestes** p.179.

65) "Secrets de l'art magique surréaliste" in **Manifestes** p.43.

auteurs (66). Par contre, nous allons nous intéresser à l'écrivain surréaliste belge Paul Nougé -beaucoup moins connu que les français-. Avec la discrétion qui le caractérise et sans renier son amitié pour Breton et son appartenance au mouvement, Paul Nougé s'insurge énergiquement et à plusieurs reprises contre l'attentisme, la passivité et l'arbitraire que l'écriture automatique comporte comme source et ressource poétique et humaine. Dans ses **Notes sur la poésie** (67) le poète belge écrit: "Une démarche poétique authentique se refuse à l'arbitraire... L'on ne peut fonder davantage sur une manière de passivité attentive en face de l'univers et de soi-même. Il n'est pas de moyens qui puissent aider à cet accomplissement et qui ne se confondent avec l'action et l'aventure. L'expérience poétique, pour être valable, ne saurait être sans risque, sans danger" (68). Mais c'est dans sa **Conférence de Charleroi** (68) que Nougé fera des allusions on ne peut plus directes aux prétensions de Breton: "...allons-nous comme certains nous le proposent, renoncer à toute activité délibérée, à tout exercice d'une douteuse volonté, pour demeurer immobiles, penchés sur nous-mêmes comme sur un immense gouffre d'ombre, à guetter l'éclosion des miracles, l'ascension des merveilles? Je sais bien que telle est l'attitude de beaucoup d'entre nous, et des meilleurs".

L'on retrouve, il est vrai, chez Nougé quelques textes automatiques (69), mais comme une

---

66) Cf. **l'Introduction au surréalisme** de C. Abastado pp. 72-73.

67) In **Histoire de ne pas rire**. Editions L'âge d'homme. Lausanne 1980, pp. 161-165.

68) Ibid. pp. 207-208.

69) Par exemple: "Prévisions" p. 59 in **L'expérience continue**. Edit. L'âge d'homme, Lausanne 1981.

exception et une façon de goûter lui aussi aux différents hors-d'oeuvre de la cuisine surréaliste. Les magies, les coïncidences miraculeuses, les lévitations littéraires si chères à Breton ne sont pas au goût de cet écrivain analytique. E. de la Torre Giménez (70) nous raconte à l'égard du poète belge: "Su deseo de perfección llegaba hasta límites insospechados, sus escritos teóricos, como sus poemas, eran revisados cientos de veces hasta que quedaba plenamente satisfecho. Esta fue una de las razones de su oposición desde un principio al automatismo predicado por Breton..." Encore un qui se trouve dans l'impossibilité de fuir la "vieille maison de correction".

#### 8.- Un concept infortuné

"L'histoire de l'écriture automatique dans le surréalisme serait, je ne crains pas de le dire, celle d'une infortune continue" (71).

L'écriture automatique ne pouvait pas tenir tant de promesses. Breton a beau énumérer les échecs, les trahisons et les traîtres, les marchands et les tricheurs, les faiseurs de faux ou les poètes en manque d'inspiration.... il se limite à culpabiliser les autres au lieu d'assumer sa propre responsabilité. Or, cela n'est qu'un mécanisme de défense qui projette sur les autres une culpabilité qui probablement lui appartient.

En réalité, il ne restait à Breton qu'à faire un mythe de l'écriture automatique et qu'à l'envelopper d'une certaine auréole mystique et d'un certain côté ténébreux qui côtoie même la folie: "On ne pouvait, malgré tout, plus. Et les hallucinations guettaient. Je ne crois pas exagérer en disant que rien ne pouvait

---

70) **Paul Nougé, fundador de un nuevo surrealismo en Bruselas.** Servicio de publicaciones de la Univ. de Cádiz 1984, p. 38.

71) "Le message automatique" in **Point du jour** p. 171.

plus durer. Quelques chapitres de plus, écrits à la vitesse V"" (beaucoup plus grande que v") et sans doute ne serais-je pas, maintenant, à me pencher sur cet exemplaire" dit Breton dans son "commentaire de 1930" à propos de la composition de **Les Champs magnétiques**.

- - -

Ce qui a commencé comme étant un jeu littéraire et une distraction est devenu un rite d'initiation dans la grande quête surréaliste où Breton tient le rôle de père ou initiateur. Ce qui devait être le pont aux ânes des poètes et des amateurs exigeait préalablement la condition de poète.

La subversion et la transgression promises par les surréalistes retombent dans l'inanité étant donné qu'il s'agit d'un concept imprégné d'idéalisme, qu'une transcription immédiate et spontanée de la pensée est impossible parce que l'inconscient se déploie selon ses propres lois, sa propre logique et ses propres masques, et que le résultat est uniquement lisible pour celui qui est capable de l'interpréter. De même une dialectique qui met entre parenthèses le monde extérieur est une dialectique très bon marché, et une oeuvre littéraire n'est jamais une immaculée conception...

Où est donc l'origine du malentendu?

"On croit ce qu'on désire et l'on entend ce qu'on croit. Tout prodige, imposture ou absurdité, recrute toujours des témoins sincères prêts à déposer en sa faveur" (72) dit le philosophe Vladimir Jankélévitch. Et c'est que tout s'explique par la magie du désir.

---

72) **Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien**. Paris PUF  
1957. p. 142.

